

Felicia DUMAS

Université «Alexandru Ioan Cuza» de Iași, Roumanie

DU ROYAUME TERRESTRE AU ROYAUME DES CIEUX. QUELQUES CONSIDERATIONS LEXICALES

Abstract: This paper aims to reflect on the semantic specialization of the lexical family of the noun “king” in the French language, used to designate the Heavenly King, the God of Christians and His Kingdom, called the Kingdom of Heaven. Our reflection will be supported by the lexico-semantic analysis of some nouns and noun phrases (such as: **Roi, règne, royauté, Royaume des cieux, Royaume de Dieu, Royaume céleste** [King, reign, kingship, Kingdom of Heaven, Kingdom of God, celestial Kingdom]) belonging to this lexical family at the level of many liturgical contexts taken from Orthodox Christian sources edited in French language.

Keywords: Orthodox-Christian terminology, French language, specialized language, Heavenly King, Kingdom of God.

Argument

Le lexique d’une langue reflète non seulement une manière propre de découper le monde environnant et de le nommer, mais aussi les particularités de la culture, de l’histoire et de la religion de ses locuteurs. Nous aimerions réfléchir dans ce travail sur la spécialisation sémantique de la famille lexicale du nom «roi» en langue française pour la désignation du Roi céleste ou du Roi de toutes choses, «dont le règne n’aura pas de fin» (Credo ou Symbole de la foi chrétienne), le Dieu des chrétiens, et de Son Royaume, appelé le Royaume des cieux. Notre réflexion sera sous-tendue par l’analyse lexico-sémantique de quelques noms et syntagmes nominaux (*Roi, règne, royauté, Royaume des cieux, Royaume de Dieu, Royaume céleste*) appartenant à cette famille lexicale, au niveau de plusieurs contextes liturgiques extraits de sources chrétiennes-orthodoxes rédigées en langue française.

Le Royaume d’un Roi unique

Si le royaume terrestre représente le territoire d’un état gouverné par un roi, membre d’une famille royale, le Royaume de Dieu désigne, par analogie et par spécialisation sémantique l’endroit où reposent et reposeront pour l’éternité les justes et les élus de Dieu, un «endroit» particulier et unique, gouverné par Dieu, «le Roi de toutes choses». Cette dernière formule lexicale de désignation est utilisée dans une prière

prononcée par le diacre lors de la Liturgie eucharistique, au moment précis de la Grande Entrée: «Afin de recevoir le Roi de toutes choses, invisiblement escorté des armées angéliques. Alléluia» [1].

Le chrétien, membre de l'Église du Christ, vit sa vie terrestre entre le moment de sa naissance et celui de sa mort, cette dernière étant vécue dans le christianisme comme un passage vers la vie éternelle du Royaume de Dieu, ou « une naissance au ciel ». Le but de cette vie terrestre est d'atteindre donc, après sa mort, le Royaume des cieux, où il pourra jouir de la vie éternelle et de la proximité avec Dieu, le Roi unique de ce Royaume à localisation très particulière, qui transgresse toute limite spatiale « habituelle ». Les dictionnaires français, explicatifs, ou spécialisés, de termes chrétiens et chrétiens-orthodoxes, définissent le nom *Royaume* en relation syntagmatique avec le nom propre *Dieu*, ou avec le déterminant «des cieux»:

«**Royaume.** [...] THÉOL. JUDÉO-CHRÉT. *Royaume céleste, royaume de Dieu, du Père, du ciel, des cieux, de Jésus-Christ, du Christ* et, absol., *Royaume*. Règne de Dieu, du Christ; communauté des croyants vivant de l'enseignement du Christ; communauté des saints. *Attente du Royaume.* [L'abbé Ardouin] *te parlait de ces enfants à qui il faut ressembler pour entrer dans le royaume du Père* (MAURIAC, *Nœud vip.*, 1932, p. 139). *Les Églises chrétiennes (...) vivent de la promesse du Royaume qui vient et qui déjà est à l'œuvre dans le monde de l'homme* (Univers écon. et soc., 1960, p. 66-1) » [2].

« **Royaume de Dieu.** [...] C'est un règne de vie et de vérité, règne de grâce et de sainteté, règne de justice, d'amour et de paix. Ce royaume est inauguré par le Christ, qui prend soin de détromper ses contemporains, qui attendent l'avènement d'un royaume politique. [...] | syn. **Royaume des cieux.** Évitant de prononcer le nom de Dieu, les Juifs parlaient plus volontiers de royaume des cieux que de royaume de Dieu ». (Le Tourneau, 2005 : 551-552).

« **Royaume m.** | | **le ~ de Dieu** (s.n.). Royaume inauguré par le Christ, à la fin des temps, lorsqu'Il régnera sur l'univers, ayant aussi des „localisations” spirituelles : **Împărăția lui Dumnezeu** (s.n.). *Ceîntelegem noi prin „Împărăția cerurilor”? E vorba de împărăția binelui, împărăția lui Dumnezeu, împărăția cerească, împărăția luminii, a adevărului, de acolo de unde lumina nu se termină niciodată și roadele acestei lumini, a faptelor bune, nu se sfârșesc niciodată, ci rodesc neîncetat.* (Preafericitul Teoctist). OIOI. | | **le ~ des cieux** (s.n.). Expression synonyme de la précédente: **Împărăția cerurilor** (s.n.). *Ne aflăm în Împărăția lui Dumnezeu, după cum ajungem cu cuvântul din Sfânta Eoanghelie de astăzi, căci Biserica este Împărăția lui Dumnezeu. În Biserică suntem una, cum spunea Sfântul Atanasie cel Mare, suntem una nu numai din punct de vedere al credinței, dar și al existenței noastre ca ființe umane și al existenței noastre în spațiul acesta, cosmosul pe care l-a creat Dumnezeu, ca noi să fim coroana creației și să ne desfășurăm suferințele ca în Împărăția lui Dumnezeu.* (Preafericitul Teoctist). OIOI. » (Dumas, 2010b : 188) [3].

On remarque donc le fait que l'emploi spécialisé de ce mot, au niveau du lexique chrétien en général et chrétien-orthodoxe en particulier, fait référence à un endroit de localisation plutôt indéterminé, mais attribué par excellence à Dieu et à Sa «demeure»: «les cieux» (tel qu'on peut le voir, par exemple, dans la Prière «Notre Père»). L'un des plus grands théologiens français contemporains, de bienheureuse mémoire, le père archimandrite Placide Deseille explique cette localisation hors-normes dans une homélie pour l'Ascension du Christ au ciel, justement; il s'agit d'un monde divin,

«qui n'est pas un monde purement immatériel (comme l'univers des idées de Platon), car il contient à la fois Dieu, les anges, les âmes des défunts et certains saints qui y sont avec leurs corps glorifiés eux-mêmes (le Christ, sa Mère toute-sainte, le saint prophète Élie...), mais il transcende notre monde matériel, soumis aux limitations actuelles de l'espace et du temps» (Deseille, 2017b: 205).

Les prières [4] liturgiques font référence à ce Royaume de façon très explicite pendant la Liturgie eucharistique, au moment de la Grande Entrée, lorsque le diacre et le prêtre, et surtout l'évêque célébrant (s'il s'agit d'une liturgie pontificale) demandent à Dieu de se souvenir dans son Royaume de tous les membres de l'Église, des vivants et des morts :

«Que le Seigneur notre Dieu se souvienne de vous tous dans son royaume, en tout temps, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Que le Seigneur Dieu se souvienne dans son Royaume de notre archevêque (ou notre évêque); des bienheureux fondateurs de cette sainte église, d'éternelle mémoire, et de tous les fidèles orthodoxes qui se sont endormis avant nous dans l'espérance de la résurrection à la vie éternelle; et de nous tous ici présents, en tout temps, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles» [5].

Le souvenir de Dieu est l'équivalent de l'obtention d'une place dans Son Royaume, le but suprême de la vie de tout chrétien. Puisque, tel que l'explique la théologie chrétienne-orthodoxe, le Royaume des cieux est la vraie patrie des chrétiens (Larchet, 2016: 70). D'ailleurs, la Liturgie eucharistique représente dans son ensemble, une expérience de ce Royaume. Elle «évoque à maintes reprises, au cours de son déroulement, le Royaume comme une réalité présente» (Larchet, 2016: 197).

Nombreux sont les passages du Nouveau Testament où l'on peut lire que le Royaume de Dieu peut être déjà présent sur la terre, «au milieu» des fidèles, des croyants qui vivent dans la foi et dans l'humilité, animés par un esprit de pureté et d'innocence enfantine, et dans le Christ (Deseille, 2017a). Le théologien orthodoxe français Jean-Claude Larchet explique cette idée reprise par l'ensemble de la théologie chrétienne dans son excellent livre d'herméneutique de la vie liturgique:

« L'église est comme un vaisseau qui conduit ses passagers – les fidèles – vers le Christ, ou encore un bateau qui est en route vers une destination qui est le Royaume des cieux. Cette image dynamique de l'Église *in via*, n'empêche pas de considérer, d'un autre point de vue, que le Royaume des cieux est déjà présent « au milieu » des fidèles (Lc 17, 21), et que ceux-ci y reçoivent les arrhes de ce qu'ils connaîtront en plénitude à la fin des temps ; c'est la raison pour laquelle de nombreux Pères voient dans l'église tout entière un symbole du Royaume des cieux et parlent d'elle comme étant le ciel sur la terre » (Larchet, 2016 : 16).

À la tête de ce Royaume se trouve le Roi de toutes choses, Dieu, le Maître et le Créateur. Cette dénomination, de Roi, est attribuée par les textes liturgiques aux trois Personnes de la Trinité : Dieu le Père, le Christ - Fils de Dieu et le Saint-Esprit. Et ceci, parce que Dieu est Trinité dans le christianisme.

Toutes les prières de la Liturgie eucharistique prononcées par le prêtre font référence au Royaume de Dieu-Père, puisque la Liturgie est une action de grâce qui Lui est apportée. Mais il y a aussi d'autres textes liturgiques où Dieu est appelé Roi ; mentionnons ici un seul exemple, tiré de l'Acathiste à la Mère de Dieu (appelé dans la tradition roumaine, Acathiste de l'Annonciation) : « Tout hymne est impuissant à chanter dignement la multitude de tes miséricordes, ô Roi Très-Saint » [6].

Le Christ aussi est désigné comme Roi dans le texte de l'Acathiste qui lui est consacré, ce nom devenant ainsi, au niveau du discours de la prière, une appellation [7]. Voyons quelques exemples extraits de cet admirable texte liturgique :

- « Jésus, Dieu de toute éternité. Jésus, Roi tout-puissant » [8];
- « Jésus, Roi de gloire » [9];
- « Jésus, Roi des rois » [10];
- « Jésus, Roi de toute éternité » [11].

Le premier contexte mentionné prouve de façon très explicite le fait que l'appellation de Roi, utilisé pour Dieu – le Père est employée à l'égard du Christ aussi en vertu de sa qualité de Dieu, de deuxième Personne de la Sainte Trinité. L'usage de la majuscule soutient, typographiquement, la spécialisation d'emploi de ce nom au niveau du lexique religieux, chrétien-orthodoxe, en langue française ; d'autant plus qu'en français le recours à cet usage de la majuscule est beaucoup plus restrictif et normé qu'en langue roumaine, par exemple, langue-culture considérée comme « traditionnellement » orthodoxe et plus habituée à l'accueil respectueux (à travers l'utilisation des majuscules) du référentiel divin.

Le père archimandrite Placide Deseille explique en termes de vie spirituelle l'analogie entre le pouvoir et l'accueil d'un roi terrestre et

l'accueil et l'agir du Christ dans les cœurs des fidèles en tant que Roi céleste :

«Et pour que notre vie terrestre nous prépare véritablement à cette entrée avec le Christ dans la Jérusalem d'en haut [dénomination synonyme pour le Royaume des cieux], il faut que dès ici-bas s'accomplisse aussi dans nos cœurs l'entrée triomphale du Christ, il faut que le Christ devienne véritablement le roi de nos cœurs [...] qu'Il règne véritablement en nous» (Deseille, 2017b: 125).

La troisième personne de la Trinité, le Saint-Esprit, est nommé aussi Roi dans quelques prières liturgiques de l'Orthodoxie. Parmi celles-ci, les plus connues sont les prières initiales de tous les offices orthodoxes qui commencent par une prière adressée au Saint-Esprit (Dumas, 2019a: 167):

«Roi céleste, Paraclet, Esprit de vérité, partout présent et remplissant tout, trésor de tout bien et dispensateur de vie, viens et demeure en nous, et purifie-nous de toute souillure, toi qui es bon» [12].

Ces prières inaugurent aussi les prières personnelles des fidèles, du matin et du soir (Larchet, 2016: 80). La théologie chrétienne précise que le Saint-Esprit a été envoyé à l'humanité par le Christ ressuscité et monté glorieusement à la droite du Père, dans «leur» Royaume, afin d'aider les fidèles à transfigurer et à diviniser leur vie terrestre, par la compénétration de leur agir avec l'agir increé de Dieu, et à acquérir déjà la vie céleste du Royaume:

«Ainsi, notre vie sera une vie céleste [...], et nous serons vraiment assis dans les cieux, tout en restant matériellement sur terre, car notre cœur sera dans les cieux avec le Christ, dans la puissance de son Esprit, à la gloire de son Père, dans les siècles des siècles» (Deseille, 2017b: 259).

Le règne et la royauté de Dieu

La royauté est un attribut de la divinité même de Dieu en tant que Roi, ainsi que de la divinité du Christ, annoncée et mentionnée dans les évangiles. Défini par le *Dictionnaire Trésor de la Langue française* comme «fonction de roi ou de reine; exercice du pouvoir royal» [13], l'emploi commun de ce nom a engendré son emploi spécialisé, par analogie, dans la terminologie [14] chrétienne, orthodoxe, mais aussi catholique-romaine, pour désigner l'exercice du pouvoir de Roi de Dieu et du Christ.

La royauté de Dieu est proclamée de façon très explicite lors de chaque célébration liturgique au niveau d'un énoncé qui constitue ce qu'on appelle en langage spécialisé un *ecphonèse*: «Car à toi appartient la puissance, la royauté et la gloire, Père, Fils et saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles »:

«**ecphonèse** m. Brève formule de doxologie trinitaire récitée par le prêtre à voix haute, à la fin d'une ecténie ou d'une prière prononcée par le diacre ou le

prêtre; exemple, cet ecphonèse prononcé à la fin de la grande ecténie: „Car à toi appartiennent la puissance, la royauté et la gloire, Père, Fils et saint Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles. Amen.”: **ecfonis** (n.), pl. **ecfonise**. *Ecfonisele sunt, în rugăciunile Utreniei, ca și în trecut, și azi, fie formule de încheiere, fie formule care marchează începutul diferitelor lecturi sau cântări ce revin cântăreților la strană. DECR » (Dumas, 2010b : 87).*

Cette royauté de Dieu est partagée dans les textes liturgiques notamment avec le Christ, la deuxième Personne de la Trinité, qui est appelé même par l’Acathiste qui Lui est consacré de façon très explicite, la «Royauté de Dieu»: «Jésus, Royauté invincible» [15].

Un symbole plutôt concret, de nature liturgique, de cette royauté du Christ est représenté par la mitre de l’évêque, qui évoque aussi, par analogie, la couronne des empereurs byzantins:

«En plaçant la mitre sur sa tête, l’évêque dit : *Le Seigneur a mis sur ta tête une couronne de pierres précieuses. Tu lui as demandé la vie et Il t’a donné de longs jours* (Ps 20, 4-5). La couronne, semblable à celle des empereurs byzantins, n’est pas seulement le signe de l’autorité de l’évêque sur l’Église locale dont il a la charge (et qui lui vaut aussi le titre de « Maître » – *despota* en grec, *vladika* en slavon) : c’est aussi et surtout un symbole de la royauté du Christ (signifié par la croix qui est sur la mitre, et par l’icône du Pantokrator qui est sur la partie avant de son pourtour)» (Larchet, 2016: 237).

Symbole par excellence du Christ [16], l’évêque incarne donc, dans sa personne, à travers chacune de ses célébrations liturgiques (pendant lesquelles le port de la mitre est obligatoire), la royauté du Verbe, du Fils de Dieu.

Quant au nom règne, il désigne de façon presque exclusive la durée de l’exercice de cette Royauté unique, divine, qui est infinie (ou éternelle); ce qui veut dire que de l’ensemble des traits sémantiques indiqués par sa définition lexicale («action, fait pour un monarque de régner; p. méton. Manière de régner, durée pendant laquelle un monarque règne» [17]), c’est plutôt celui-ci qui a été retenu afin d’être utilisé dans le lexique spécialisé, chrétien en général et chrétien-orthodoxe en particulier. Néanmoins, le sens d’exercice de la royauté, de l’agir en tant que roi du nom *règne* est actualisé discursivement au niveau du texte de l’oraison dominicale: «Notre Père qui es aux cieux, que ton nom soit sanctifié, que ton règne vienne, que ta volonté soit faite, sur la terre comme au ciel» [18].

La Liturgie eucharistique «évoque à maintes reprises, au cours de son déroulement, le Royaume comme une réalité présente» (Larchet, 2016: 197). Elle commence par cette formule de bénédiction: « Béni soit le Règne du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles» [19], qui transporte le fidèle présent à l’office, de son temps

historique et social dans le temps liturgique, ouvert sur l'éternité du Royaume des cieux.

Avant les lectures, lors de la cérémonie du Trône (dénomination qui fait référence au trône du Roi céleste sur lequel seul l'évêque - symbole et image du Christ-Roi - s'assoit dans le sanctuaire pendant la lecture de l'Apôtre), le prêtre dit la prière suivante: «Bénis soi-Tu sur le trône de gloire de Ta royauté, Toi qui es assis sur les Chérubins, en tout temps, maintenant et toujours et dans les siècles des siècles» [20], «ce qui est la reconnaissance de Dieu comme régnant sur un royaume éternel, et donc aussi présent actuellement » (Larchet, 2016: 197).

En guise de conclusion

De toute la famille lexicale du nom *roi*, l'adjectif *royal* est le seul à ne pas avoir été récupéré pour un emploi spécialisé dans la terminologie chrétienne-orthodoxe. Les textes liturgiques ne parlent pas du pouvoir royal de Dieu, ni de ses prérogatives royales, ni des «réalités» royales de son Royaume. Cette exception pourrait s'expliquer par la nature même de l'analogie qui sous-tend cette spécialisation d'emploi des mots de cette famille. D'une multitude des rois terrestres, ne serait-ce que celle des rois d'Israël, les ancêtres du Christ mentionnés dans l'évangile de la généalogie (Matthieu 1, 1-16) et présents dans les livres de l'Ancien Testament, l'Église est passée, et ceci sur la base de tous les livres du Nouveau Testament, à un seul Roi, unique, le Dieu des chrétiens, qui est Un en trois Personnes.

Le Royaume de Dieu n'est pas de ce monde, et c'est pour cela aussi que les textes des offices n'ont pas besoin de le décrire ; il relève d'un monde invisible, des réalités divines et spirituelles, appelées également célestes (même si la dénomination de *Royaume céleste* existe, elle est très peu utilisée en français, dans les textes orthodoxes, justement pour garder l'indétermination de la localisation « des cieux » au niveau du syntagme synonyme, dans la structure duquel le nom n'est pas adjectivé). C'est le Royaume d'un Roi unique, dont les fidèles ont la certitude par la foi [21], un Royaume eschatologique, tel qu'il est défini par tous les textes liturgiques, mais déjà actuel à travers la Liturgie eucharistique, et dont l'Église du Christ représente l'image (Larchet, 2016: 186).

NOTES :

[1]. *Divine Liturgie de notre saint Père Jean Chrysostome*, selon l'usage du Mont-Athos, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, Monastère de Solan, 2009, p. 51.

[2]. <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=3041573700;> consulté le 3 décembre 2019.

[3]. Nous mentionnons aussi la définition de son équivalent roumain : « **împărăție** f. || ~a **cerurilor** (s.n.).Locul și timpul duhovnicești în care omul se

întâlnește cu Dumnezeu, unde stăpânește Dumnezeu, rai: **leroyaume des cieux** (s.n.). *Bienheureux les pauvres en esprit, car le Royaume des cieux est à eux (Béatitudes)*. DLMSA. || sin. **leroyaume de Dieu** (s.n.). *Le royaume de Dieu est au milieu de vous. (Luc 17,21)*. NT. || sin. **leRoyaume** (m.). *Jésus, Fils de Dieu, souviens-toi de nous quand tu viendras dans ton Royaume (Acahiste en l'honneur de la Passion)*. RA. » (Dumas, 2010a : 154).

- [4]. Nous comprenons ici la prière dans son acception théologique la plus large, qui comprend l'intercession, la louange, l'action de grâce, la pénitence et le pardon (Dumas, 2010b : 175, Le Tourneau, 2005 : 504), mais aussi dans l'acception discursive de Coșeriu, qui souligne l'un de ses traits rituels fondamentaux : « ce qui caractérise la prière du point de vue linguistique est la certitude inébranlable du sujet qui prie, tant en ce qui concerne l'objectivité de la perception et de l'interprétation du monde et des attributs divins impliqués ou rendus explicites par la prière, que par rapport à la possibilité de la mise en place d'un dialogue et de la communion avec Dieu. Et ceci, malgré l'absence des preuves et des arguments „scientifiques” (ignorés par la prière ou qu'elle doit ignorer) et malgré la distance incommensurable qui sépare le sujet humain, limité et mortel, du Sujet divin, absolu et éternel » (Cosseriu, 2010 : 3).
- [5]. *Divine Liturgie de saint Jean Chrysostome*, p. 52.
- [6]. *Acahiste à la Très Sainte Mère de Dieu*, Monastère Sainte-Antoine-Le-Grand, 1996, p. 65.
- [7]. Nous avons défini ailleurs cette notion, utilisée pour attirer l'attention sur le type particulier de discours représenté par la prière, investi d'un agir humain censé influencer l'agir divin par rapport auquel il est disproportionné mais dont il attend une réponse-intervention, en récupérant (au niveau de ce type particulier de discours) la définition proposée en langue française pour le nom « appellation », à savoir celle « d'action de désigner quelqu'un [...] en lui donnant un nom », en s'adressant à lui : <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/advanced.exe?8;s=1186575690>; consulté le 17 mars 2019. (Dumas, 2019b : 77).
- [8]. *Acahiste à notre Très-Doux Seigneur Jésus-Christ*, Monastère Sainte-Antoine-Le-Grand, 1996, p. 14.
- [9]. *Ibidem*, p. 16.
- [10]. *Ibidem*, p. 19.
- [11]. *Ibidem*, p. 22.
- [12]. *Manuel de prières du chrétien orthodoxe*, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, Monastère de Solan, 2013, p. 5.
- [13]. <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/visusel.exe?28;s=417820305;r=2;nat=;sol=0>; consulté le 5 décembre 2019.
- [14]. Notre étude suivra l'emploi spécialisé des mots de la famille lexicale du nom *Roi* au niveau de ce que nous avons appelé partout dans nos travaux la terminologie religieuse orthodoxe individualisée en langue française, une terminologie spécialisée de nature culturelle-cultuelle (Dumas, 2010b), même si nous parlons ici tantôt de terminologie, tantôt de lexique

spécialisé, chrétien-orthodoxe. La différence entre les deux serait celle proposée par Michel Le Guern, que nous faisons nôtre, qui place la terminologie du côté du discours, le lexique étant considéré comme représenté par tous les mots de la langue (Le Guern, 1989 : 341).

- [15]. *Acathiste à notre Très-Doux Seigneur Jésus-Christ*, Monastère Sainte-Antoine-Le-Grand, 1996, p. 18.
- [16]. L'évêque représente « une icône, ou plus exactement, un typos du Christ » (Larchet, 2016 : 18) et les Pères de l'Église étaient pleinement conscients de ceci. De tous les écrits patristiques rédigés à ce sujet, les Lettres de saint Ignace le Théophore sont les plus explicites à cet égard, puisqu'elles précisent de façon très claire que « l'évêque tient la place de Dieu » dans l'Église et qu'on doit lui obéir en tout (Saint Ignace d'Antioche, *Aux Magnésiens*, 6, SC10). À son tour, dans l'espace français, où l'Orthodoxie est encore jeune et à ses débuts, le père archimandrite Placide Deseille synthétise avec rigueur et clarté cet enseignement dans tous ses écrits, ainsi que dans ces homélies : « L'évêque est l'icône vivante, le sacrement vivant de la présence du Christ, il est le célébrant par excellence de l'Eucharistie, il représente sur terre le Christ » (Sermon du père archimandrite Placide Deseille, lors de la célébration de la Divine Liturgie de saint Jean Chrysostome au monastère orthodoxe de la Protection de la Mère de Dieu de Solan, France, le 23 octobre 2011, que nous avons écouté sur place).
- [17]. <http://atilf.atilf.fr/dendien/scripts/tlfiv5/search.exe?75;s=417820305;cat=0;mr=%8Agne>; consulté le 5 décembre 2019.
- [18]. *Divine Liturgie de saint Jean Chrysostome*, p. 68.
- [19]. *Divine Liturgie de saint Jean Chrysostome*, p. 29.
- [20]. *Ibidem*, p. 42.
- [21]. La communion qu'ils reçoivent lors de chaque célébration liturgique les y prépare déjà, tel que le montrent les prières du prêtre de consécration des saints dons : « En sorte que ces dons ici offerts deviennent pour ceux qui y communient, sobriété de l'âme, rémission des péchés, communion du Saint-Esprit, plénitude du Royaume des cieux, assurance auprès de Toi » (*Divine Liturgie de saint Jean Chrysostome*, p. 63).

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES :

- Coșeriu, Eugenio (2010). «*Orationis fundamenta. Rugăciunea ca text* », traducere de Andreea Grinea, in *Transilvania*, nr. 7-8.
- Deseille, Placide, archimandrite (2017a). *La Couronne bénie de l'année chrétienne. Homélies pour l'année liturgiques*, volume I, Monastères Saint-Antoine-Le-Grand et Monastère de Solan.
- Deseille, Placide, archimandrite (2017b). *La Couronne bénie de l'année chrétienne. Homélies pour l'année liturgiques*, volume II, Monastères Saint-Antoine-Le-Grand et Monastère de Solan.
- Dumas, Felicia (2019a). *Rencontrer discursivement le divin en langue française. Réflexions et analyses traductologiques, lexicales et sémiologiques*, București, Editura Pro Universitaria.

- Dumas, Felicia (2019b). «Appellations de Dieu et de la Vierge Marie dans le discours de la prière, en langue française », in *Interstudies*, no 26, *Dialogues, influences et interférences dans le discours*, Bacău, editura Alma Mater, p. 75-86.
- Dumas, Felicia (2010a). *Dicționar bilingv de termeni religioși ortodocși: român-francez*, Iași, Mitropolia Moldovei și Bucovinei, Editura Doxologia.
- Dumas, Felicia (2010b). *Dictionnaire bilingue de termes religieux orthodoxes : français-roumain*, Iasi, Métropole de Moldavie et de Bucovine, éditions Doxologia.
- Larchet, Jean-Claude (2016). *La Vie liturgique*, Paris, Cerf.
- Le Guern, Michel (1989). « Sur les relations entre terminologie et lexique », in *Meta, Journal des traducteurs*, 34/3.
- Le Tourneau, Dominique (2005). *Les mots du christianisme. Catholicisme, Orthodoxie, Protestantisme*, Paris, Fayard.

CORPUS :

- Acathiste à notre Très-Doux Seigneur Jésus-Christ*, Monastère Sainte-Antoine-Le-Grand, 1996.
- Acathiste à la Très Sainte Mère de Dieu*, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, 1996.
- Les Divines Liturgies de saint Jean Chrysostome, de saint Basile le Grand et la Liturgie des Dons présanctifiés*, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, Monastère de Solan, 2009.
- Manuel de prière du chrétien orthodoxe*, Monastère Saint-Antoine-Le-Grand, Monastère de Solan, 2013.
- Livre de prière*, éditions Apostolia, Paris, 2014.